

Dimanche des Rameaux : S'ouvrir à la présence de Dieu

Se préparer à Pâques avec le Prophète Élie
chaque vendredi, méditation proposée par
les frères Carmes de la Province de Paris

✦ « Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. » Pèlerinage aux sources de l'Alliance (1 R 19,1-18)

Le roi Acab avait rapporté à Jézabel comment le prophète Élie avait réagi et comment il avait fait égorger tous les prophètes de Baal. Alors Jézabel envoya un messenger dire à Élie : « Que les dieux amènent le malheur sur moi, et pire encore, si demain, à cette heure même, je ne t'inflige pas le même sort que tu as infligé à ces prophètes. » Devant cette menace, Élie se hâta de partir pour sauver sa vie.

Arrivé à Bershéba, au royaume de Juda, il y laissa son serviteur. Quant à lui, il marcha toute une journée dans le désert. Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vaudrais pas mieux que mes pères. » Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! » Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau. Il mangea, il but et se rendormit. Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. » Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Là, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Et voici que la parole du Seigneur lui fut adressée. Il lui dit : « Que fais-tu là, Élie ? » Il répondit : « J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers. Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée ; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie. » Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une voix de fin silence. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Alors il entendit une voix qui disait : « Que fais-tu là, Élie ? » Il répondit : « J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers. Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée ; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie. » Le Seigneur lui dit : « Repars vers Damas, par le chemin du désert. Arrivé là, tu consacreras par l'onction Hazaël comme roi de Syrie ; puis tu consacreras Jéhu, fils de Namsi, comme roi d'Israël ; et tu consacreras Élisée, fils de Shafath, d'Abel-Mehola, comme prophète pour te succéder. Celui qui échappera à l'épée d'Hazaël, Jéhu le tuera, et celui qui échappera à l'épée de Jéhu, Élisée le tuera. Mais je garderai en Israël un reste de sept mille hommes : tous les genoux qui n'auront pas fléchi devant Baal et toutes les bouches qui ne lui auront pas donné de baiser ! »

Ecoute de la Parole

(1 R 19,1-8) https://www.youtube.com/watch?v=VuDhVcK_nMk

(1 R 19,9-18) <https://www.youtube.com/watch?v=b3-dlC2oR90>



A la rencontre de Dieu

Le voyage d'Élie à l'Horeb

Élie cède à la peur face aux menaces de mort de Jézabel et s'enfuit. Consterné par sa lâcheté, le triomphateur du Carmel sombre dans le découragement et s'effondre au terme d'une journée de marche ! Il veut mourir. **Dieu rejoint alors Élie au sein de son désespoir.** La dépression peut en effet permettre de retrouver le contact avec notre énergie vitale la plus profonde. Il est alors possible de reprendre le chemin d'une solitude non plus subie, mais choisie pour Dieu et assumée en lui. En soi, notre solitude existentielle est une grâce puisqu'elle fonde notre relation exclusive avec Dieu. **La liberté suppose en effet la capacité à assumer sa solitude.** Notre être intime ne peut rentrer en relation avec aucun autre être humain quelle que soit l'intimité de l'affection qui nous lie. Dieu seul connaît le secret de notre cœur. C'est pour nous-même un mystère, qui ne nous sera révélé que dans la claire vision de Dieu. Nous nous connaissons alors nous-mêmes dans la lumière de cet Amour qui nous crée sans cesse. Pourtant nous sommes appelés dès à présent à rejoindre dans la solitude celui qui nous appelle au plus intime de nous-même. Là, nous pouvons entendre sa Parole jaillir comme une source vive.

Le récit pourrait s'arrêter là mais l'action rebondit. Élie doit manger et boire non plus seulement pour se restaurer, mais afin de pouvoir entreprendre une longue marche. **L'intervention de l'Ange transforme sa fuite honteuse en pèlerinage vers la montagne de l'Alliance à la suite de Moïse** pendant 40 jours et 40 nuits (Ex 24,12-18).

La rencontre avec Dieu

Élie passe la nuit sur la montagne de Dieu dans une grotte. Il semble être venu là pour se cacher à nouveau : cela fait l'effet d'une démarche d'enfermement, de repli sur soi comme s'il cherchait à retrouver la chaude obscurité du sein maternel. La Parole de Dieu vient cependant l'arracher à ce qui semble une régression : « *Pourquoi es-tu ici, Élie ?* » La question comporte une nuance de reproche. La mention du « *ici* » oppose le lieu du Sinaï au là-bas du Royaume d'Israël où Dieu a appelé Élie le prophète. **Dieu reproche à Élie de ne pas être sur le lieu de son ministère prophétique,** donc d'avoir abandonné sa mission. La réponse d'Élie apparaît alors comme une longue justification. C'est son zèle pour Dieu qui l'a conduit au désert car les Israélites ont abandonné le Seigneur. À cela s'ajoute la destruction des autels du Seigneur et le massacre de ses prophètes. Élie se justifie ainsi par la solitude où il se trouve et sa menace de mort : « *on cherche à m'ôter la vie.* »

Après avoir exprimé son désespoir et sa colère, Élie refuse de sortir en présence du Seigneur. Surviennent alors trois manifestations cosmiques qui peuvent évoquer des formes de l'angoisse qui peuvent submerger Élie, comme nous, en de telles circonstances. Tout d'abord, **un ouragan fracasse tout et renverse nos certitudes.** Ce qu'il y avait de plus sacré, l'Alliance du peuple avec Dieu se trouve bafoué. Élie a préféré prendre la fuite. Cette tempête amène la désorientation, balaye tous les repères, déboussole le navigateur perdu en haute mer sous l'assaut des vents contraires. Nous ne savons plus où aller. Y a-t-il encore un sens possible ? En quoi puis-je mettre ma confiance ? Mais le Seigneur n'est pas dans un tel questionnement ! Ensuite, **un tremblement de terre vient ébranler jusqu'à nos assises,** nos solidarités, ce qui nous relie aux autres. Élie a vu le peuple se détourner de Dieu et le roi ordonner le massacre des prophètes du Seigneur sous l'instigation de Jézabel. Suis-je vraiment seul dans ce naufrage tandis que le sol lui-même tremble sous mes pas ? Y a-t-il encore une communion possible ? Tout n'est-il que fracture, éclatement dans la brisure des liens humains ? Mais le Seigneur n'est pas non plus dans cette question ! Enfin, **un feu vient menacer l'existence même,** la marquer du sceau de la destruction. Tout ne sera-t-il finalement que cendre ? Mais comment le Seigneur pourrait-il être dans cette question du pur anéantissement !

Survient enfin une **voix de fin silence.** Élie se voile alors la face et sort enfin de la grotte. Le visage ainsi voilé, il ne voit rien. **Tout se situe dans le registre de l'écoute,** une écoute mystérieuse comme le suggère l'expression paradoxale « *une voix de fin silence* ». Le passage de Dieu est celui d'une voix dont la faiblesse contraste avec la violence des éléments cosmiques. Ce récit ne correspond pas à une théophanie au sens de manifestation visible de Dieu. L'expérience a lieu tandis qu'Élie est encore caché dans la grotte. Il ne voit pas Dieu mais doit discerner peu à peu la présence divine dans une voix étrange. Le dialogue l'emporte sur la vue.

Au-delà des fracas de l'angoisse, il n'y a plus de question, sinon l'écoute patiente jusqu'à ce silence dans lequel Dieu se donne comme un souffle ténu ! Élie est là encore pour accueillir ce miracle de la vie si saisissant en sa précarité : Dieu lui-même invisible en sa présence murmurée ! Etant enfin sorti de sa caverne, il peut entendre autrement la question cruciale : « *Que fais-tu ici, Élie ?* » Sa réponse semble la même, faite de colère et de peur, mais **le relèvement est tout proche.** La certitude de la présence de Dieu a été donnée de manière éminemment discrète à l'intime du cœur. Elle donne de retrouver la paix, le goût de vivre, le courage pour se mettre à nouveau en route pour accomplir la mission reçue. **Dieu est**

plus grand que tout ce que nous pouvons en percevoir. Aussi pouvons-nous le reconnaître dans la foi, à travers d'humbles signes qui nous révèlent sa proximité cachée. Encore faut-il se cacher en lui pour reconnaître en soi la présence du Dieu caché.

Discours du Seigneur

Après la double interrogation « *Que fais-tu ici Élie ?* » (vv.9.13), le Seigneur demande à Élie de repartir par le même chemin. **La rencontre de Dieu renvoie Élie à sa mission de prophète en Israël.** L'ordre de retourner par le même chemin fait allusion à la mission prophétique qu'Élie a désertée et est complété par la mention de missions précises. Élie doit oindre deux rois et un prophète. La mission d'Élie se concrétise à travers divers événements : L'appel d'Elisée (1 R 19,19-21) ; la mission auprès d'Acab après le meurtre de Nabot par celui-ci (1 R 21,17-29) ; la prédiction de la mort d'Ochozias (2 R 1,1-18) ; d'une certaine manière, elle inclut l'enlèvement d'Élie avec le transfert de sa mission à Elisée (2 R 2,1-25). Ces missions n'ont aucun lien avec ce qui précède. Élie est confirmé dans sa mission prophétique. **La Parole entendue dans sa souveraine autorité remet l'homme debout et le renvoie à ses responsabilités.** L'évidence de Dieu, surgie de ce silence, a permis de surmonter la peur. La Parole plus certaine que l'épreuve fait renaître à la mission par-delà toutes les questions et tous les découragements. Elle le fait sans offrir d'autre garantie que la fidélité de Dieu à sa Parole d'alliance : « *Repars par le chemin du désert ...* ».

Méditation sur l'évangile de la Passion Lc 22,39-46 : prière au mont des Oliviers

Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit : « *Priez, pour ne pas entrer en tentation.* » Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il priait en disant : « *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne.* » Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre.

Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse. Il leur dit : « *Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation.* »

Que nous est-il arrivé ?

Nous étions si unis autour de lui lorsqu'il nous a partagé le pain, si émus lorsqu'il nous a tendu la coupe ! Nous

étions si heureux ensemble autour de lui en ce repas lorsqu'il nous a dit de recevoir son corps, de recevoir son sang !

Que nous est-il arrivé ?

Il parlait du Royaume à venir, mais nous le sentions si fort ce Royaume, déjà, ensemble, avec lui ! Nous avions bien senti le poids de la menace, l'annonce de ce vin qu'il ne boirait plus, mais tout était si simple avec lui, ensemble !

Que nous est-il arrivé ?

Ce fut d'abord cette tristesse immense dans le jardin, de nuit. Elle a tout envahi, plongé dans le sommeil. Seul, il est resté tout seul.

Mais, pourquoi ? Pourquoi Seigneur ?

Ce fut encore la peur, cette peur face aux autres, à la force sans appel. Personne ne l'a plus vu. La peur, rien que la peur. Il n'existait déjà plus !

Mais, pourquoi ? Pourquoi Seigneur ?

Puis ce furent les interrogatoires, les humiliations, la violence. Ce n'était plus lui. Qui connaissait cet homme ?

Mais, pourquoi ? Pourquoi Seigneur ?

Il y a des questions, qui ne conduisent nulle part. Il n'y a pas de lieu pour les poser, pas d'humain pour les entendre. Nous ne célébrons pas cette Semaine Sainte pour tenter d'y répondre, pour trouver une solution.

Et pourtant nous sommes-là !

Oui, la tristesse peut encore isoler, laisser l'autre dans sa solitude. Oui, la peur peut rompre tous les liens, rendre aveugle à la souffrance, à l'injustice. Oui, le mal peut englober l'homme, et ce n'est plus un homme. Y a-t-il encore un sens possible ? Deux mille ans après, ce sont toujours les mêmes questions.

Et pourtant nous sommes-là !

Non pour répondre à des pourquoi, mais parce que, dans la vie, il y a des moments où il n'y a plus que cela qui compte : être là !

Et nous ne sommes pas là comme ces Saintes Femmes qui sont restées jusqu'au bout et regardent à distance, silencieuses, consternées. Elles avaient déjà compris, quand même, que c'était mieux que rien que d'être-là pour lui !

Nous ne sommes pas là comme ce bon larron, déjà emporté vers la Vie par l'amour de Jésus depuis l'abîme de sa condamnation.

Et nous ne sommes pas là non plus pour mettre son corps au tombeau comme ce courageux Joseph : il avait pensé quand même, qu'au moins, pouvait-on faire cela pour lui. Quand tout était fini, quand il était trop tard, on pouvait encore faire cela pour lui ?

Et pourtant nous sommes-là !

Mais c'est plutôt comme ce Centurion capable de glorifier Dieu au pied de ce silence : ce n'est pas l'ef-

froi qui l'a saisi, non ; il en a vu d'autres de ces atrocités ! Ce n'est pas même de la pitié qu'il éprouve, mais un quelque chose de Dieu, un je ne sais quoi ouvert sur l'impensable. C'est comme si l'effroyable solitude parlait au cœur d'une communion plus forte que la mort. C'est comme si déjà d'une paix inconnue naissait une espérance plus forte que la peur. C'est comme si une incompréhensible confiance donnait au pied de cette croix la certitude de Dieu. Cette solitude, cette peur, ce mal, Jésus les a pris sur lui, librement, par amour, pour recréer la communion, l'espérance, la confiance. En lui, en lui seul, un chemin s'est ouvert au plus noir de la nuit.

Oui, nous sommes-là ! Un je ne sais quoi de Dieu s'est ouvert à notre foi, un je ne sais quoi qui est amour en dépit de tout et qui nous donne cette confiance, qu'en dépit de tout, nous pouvons aimer.

fr. Olivier-Marie Rousseau, ocd (Paris)

À PRIER :

A la lumière de la
Pâque de Jésus :

Comment vivons-nous des moments de **découragement** voire de dépression : comme une grâce de solitude pour renouer notre relation à Dieu ?

S'efforcer cette semaine, avec la grâce du Seigneur, de se disposer à entrer dans un **silence apaisé**, présence de Dieu par-delà toute question

Pour contempler la Croix de Jésus vendredi saint, rendre grâces avec Lui en communiant à son **Eucharistie** jeudi saint

Verset pour demeurer en présence de Dieu et répondre à son appel :

Inspirer en signe de confession :
« Seigneur, je ne vaux pas mieux que mes pères

Expirer en signe d'obéissance :
... Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste !»

LUNDI SAINT 21 MARS

« Ne savez-vous pas ce que dit l'Écriture dans l'histoire d'Élie lorsqu'il en appelle à Dieu contre Israël ? Il disait : Seigneur, ils ont tué tes prophètes et renversé tes autels ; je suis le seul à être resté, et ils en veulent à ma vie. Mais quelle est la réponse divine ? Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. De la même manière, il y a donc aussi dans le temps présent un reste [du peuple élu] choisi par grâce. » (Romains 11,1-5)

Seigneur, malgré les guerres et toutes les misères dont nous sommes témoins, ne nous laisse pas perdre la foi en l'avenir de l'humanité. Puisse ta grande œuvre se réaliser !



MARDI SAINT 22 MARS

« [Certains croyants] menèrent une vie errante, (...) soumis aux privations, opprimés, maltraités, eux dont le monde n'était pas digne ; ils erraient dans les déserts et les montagnes, dans les grottes et les cavités de la terre. » (Héb 11,37-38)

Est-ce que j'ai peur d'être « prophète » : me rendre « ringard », ridicule, dérangeant aux yeux des autres en confessant Dieu par mes paroles et par ma vie ?

MERCREDI SAINT 23 MARS

« Il y eut le bruissement d'un souffle ténu. Alors, en l'entendant, Élie se voila le visage avec son manteau ; il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. » (1R 19,11-13)

Seigneur, en cette semaine, où nous revivons tes souffrances salvatrices, donne-moi de percevoir ta présence au fond du bruit du monde, des cris de souffrance et des rires de la suffisance.



JEUDI SAINT 24 MARS

« Jésus leur dit : 'C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif.' » (Jn 6,35)

Le pain de l'ange suffisait à Élie pour quarante jours. Combien plus devrions-nous être fortifiés par la chair et le sang de Dieu lui-même !

VENDREDI SAINT 25 MARS

« Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloi, Éloi, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » (Marc 15,33-39)

Dieu a pris sur lui toute la condition humaine, y compris ma souffrance et ma mort. Je ne suis pas isolé mais fais partie de cette histoire. J'ai une mission pour contribuer à l'œuvre de Dieu.



SAMEDI SAINT 26 MARS

« Élie partit de [l'Horeb] et trouva Elisée, fils de Shafath, qui labourait ; il avait à labourer douze arpents, et il en était au douzième. Élie passa près de lui et jeta son manteau sur lui. Elisée abandonna les bœufs, courut après Élie et dit : « Permits que j'embrasse mon père et ma mère et je te suivrai. » Élie lui dit : « Va ! retourne ! Que t'ai-je donc fait ? » Elisée s'en retourna sans le suivre, prit la paire de bœufs qu'il offrit en sacrifice ; avec l'attelage des bœufs, il fit cuire leur viande qu'il donna à manger aux siens. Puis il se leva, suivit Élie et fut à son service. » (1 R 19,18-21)

En ce jour, où Dieu se reposa de ses œuvres, j'attends en silence en sachant, que malgré le découragement, je ne suis pas seul. Il m'a appelé avec d'autres à sa suite. Marie veille...